

LUNDI 29 AVRIL 2024

## LE LÉZARD (extrait)

Un jour, seul dans le Colisée,  
Ruine de l'orgueil romain,  
Sur l'herbe de sang arrosée  
Je m'assis, Tacite à la main.

Je lisais les crimes de Rome,  
Et l'empire à l'encan vendu,  
Et, pour élever un seul homme,  
L'univers si bas descendu.

Je voyais la plèbe idolâtre,  
Saluant les triomphateurs,  
Baigner ses yeux sur le théâtre  
Dans le sang des gladiateurs.

Sur la muraille qui l'incruste,  
Je recomposais lentement  
Les lettres du nom de l'Auguste  
Qui dédia le monument.

J'en épelais le premier signe :  
Mais, déconcertant mes regards,  
Un lézard dormait sur la ligne  
Où brillait le nom des Césars.

Seul héritier des sept collines,  
Seul habitant de ces débris,  
Il remplaçait sous ces ruines  
Le grand flot des peuples taris.

Alphonse de Lamartine (1790-1869), Méditations poétiques inédites, 1846

MARDI 30 AVRIL 2024

## CONNAIS-TU LE PAYS... ?

Connais-tu le pays où fleurit l'oranger?  
Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles,  
Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger,  
Où dans toute saison butinent les abeilles,  
Où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu,  
Un éternel printemps sous un ciel toujours bleu!  
Hélas! Que ne puis-je te suivre  
Vers ce rivage heureux d'où le sort m'exila!  
C'est là! c'est là que je voudrais vivre  
Aimer, aimer et mourir.

Connais-tu la maison où l'on m'attend là-bas?  
La salle aux lambris d'or, où des hommes de marbre  
M'appellent dans la nuit en me tendant les bras?  
Et la cour où l'on danse à l'ombre d'un grand arbre?  
Et le lac transparent où glissent sur les eaux  
Mille bateaux légers pareils à des oiseaux!  
Hélas! Que ne puis-je te suivre  
Vers ce pays lointain d'où le sort m'exila!  
C'est là! c'est là que je voudrais vivre,  
Aimer, aimer et mourir!

Ambroise Thomas d'après Goethe (1811-1896), Mignon, 1866

JEUDI 2 MAI 2024

## PREMIER SOLEIL (extrait)

Italie, Italie, ô terre où toutes choses  
Frissonnent de soleil, hormis tes méchants vins !  
Paradis où l'on trouve avec des lauriers-roses  
Des sorbets à la neige et des ballets divins !

Terre où le doux langage est rempli de diphthongues !  
Voici qu'on pense à toi, car voici venir mai,  
Et nous ne verrons plus les redingotes longues  
Où tout parfait dandy se tenait enfermé.

Sourire du printemps, je t'offre en holocauste  
Les manchons, les albums et le pesant castor.  
Hurrah ! gais postillons, que les chaises de poste  
Volent, en agitant une poussière d'or !

Les lilas vont fleurir, et Ninon me querelle,  
Et ce matin j'ai vu mademoiselle Ozy  
Près des Panoramas déployer son ombrelle :  
C'est que le triste hiver est bien mort, songez-y !

Théodore de Banville (1823-1891), Odes funambulesques, 1857

**VENDREDI 3 MAI 2024**

## **SALUT À L'ÎLE D'ISCHIA**

Il est doux d'aspirer, en abordant la grève,  
Le parfum que la brise apporte à l'étranger,  
Et de sentir les fleurs que son haleine enlève  
Pleuvoir sur votre front du haut de l'oranger.

Il est doux de poser sur le sable immobile  
Un pied lourd, et lassé du mouvement des flots ;  
De voir les blonds enfants et les femmes d'une île  
Vous tendre les fruits d'or sous leurs treilles éclos.

Il est doux de prêter une oreille ravie  
À la langue du ciel, que rien ne peut ternir ;  
Qui vous reporte en rêve à l'aube de la vie,  
Et dont chaque syllabe est un cher souvenir.

Il est doux, sur la plage où le monarque arrive,  
D'entendre aux flancs des forts les salves du canon ;  
De l'écho de ses pas faire éclater la rive,  
Et rouler jusqu'au ciel les saluts à son nom.

Mais de tous ces accents dont le bord vous salue,  
Aucun n'est aussi doux sur la terre ou les mers  
Que le son caressant d'une voix inconnue,  
Qui récite au poète un refrain de ses vers.

Cette voix va plus loin réveiller son délire  
Que l'airain de la guerre ou l'orgue de l'autel.  
Mais quand le cœur d'un siècle est devenu sa lyre,  
L'écho s'appelle gloire, et devient immortel.

**Alphonse de Lamartine (1790-1869), Méditations poétiques inédites, 1846**

